

LE DRAPEAU ROUGE

ORGANE DE COMBAT des JEUNESSES SOCIALISTES

REDACTION - ADMINISTRATION : 6, BOULEVARD POISSONNIERE. - PARIS (9^e) - Tél. : PROVENCE 15-02. - JEUNESSE : nouvelle série N° 15



France tout est prête à revivre militaire. Et plusieurs fois par an le peuple des petits bourgeois se presse contre le service d'ordre pour admirer « son » armée, ses braves petits soldats. Il oublie que cette armée lui coûte plus de 100 milliards par an. Et il ne s'agit que d'une « petite armée » : 5 à 600.000 hommes dont plus de 400.000 sont des gens de métier, car les idées du très grand et très réactionnaire Charles de Gaulle sont appliquées en matière militaire.

Mais il reste 100.000 jeunes mobilisés, 100.000 jeunes à qui l'on a parlé d'une armée moderne et nouvelle. Rappelez-vous les discours de notre vedette militaire de Laitre de Tassony sur les modifications radicales de l'organisation de l'armée. Les beaux discours n'ont rien changé, et nous allons voir ce que les jeunes soldats ont trouvé dans l'armée nouvelle.

Utilisation des compétences

Vous avez tous entendu parler de l'incorporation des conscrits avant guerre, l'ineffable conseil de révision, et l'affectation suivant les hasards du découpage des régions militaires. Tel employé de banque devenait mécanicien d'aviation, et un ouvrier spécialisé allait monter la garde dans les casernes de la ligne Maginot.

Maintenant tout est changé... sur le papier ! L'incorporation se fait après une série de tests et d'exams. Qui fait passer ces examens d'orientation ? Des adjoints, ou des officiers d'active. Leur compétence en la matière est nulle. Quant à l'orientation professionnelle, qui font trois ou quatre années d'études pour se spécialiser, ils sont artilleurs ou fantassins.

L'armée ne se prend d'ailleurs pas au sérieux dans son rôle de protection et de sauvegarde pour l'aviation et la marine, les résultats des tests et des examens sont naturellement négligés.

Nous avons parlé la semaine dernière d'un jeune qualifié pour le génie, qui était devenu chasseur parachutiste. Un de ses camarades ayant un bon aimé et « Lon » pour l'aérien a été versé aussi dans les chasseurs parachutistes.

Un jeune qui travaillait aux Ponts et Chaussées à Saint-Nazaire est devenu fantassin du 5^e R.I., et un étudiant en lettres a été affecté au 5^e Régiment du génie dans les chemins de fer.

Camps boueux ou casernes-prisons

Enfin après cette comédie, voilà les jeunes dans leur unité. Certains sont installés dans de traditionnelles casernes, vieilles de 100 ans, et ressemblant à des pri-

sons avec leurs fenêtres grillagées et leurs cours mornes. D'autres ont la faveur des camps. Avant guerre ils servaient aux manœuvres. Et c'est dans leurs installations délabrées que les conscrits sont vus en permanence... Les toits laissent passer la pluie, et à longueur de jour on patauge dans la boue.

Certes il existe quelques camps modèles. Ils sont réservés aux spécialistes, aux hommes de main, aux écoles d'officiers et aux photographes officiels.

Et dans ces conditions les jeunes ont fait leur service, d'une durée encore illimitée. Les six premiers mois ils en « bavent ».

Règlement militaire, discipline, gymnastique sous les ordres de sous-officiers d'une compétence douteuse, marches, contre-marches, manœuvres de nuit... Le tout avec un matériel hétéroclite venu de toutes les armées du monde. Les quelques armées modernes sont entre les mains des compagnies de sécurité (version 1946 des gardes mobiles et des G.M.R.) ou des troupes d'élite.

Leurs classes terminées, ils attendent la « quille », en s'empoisonnant dans leurs casernes, en montant des gardes et en essayant de tuer le temps.

Six francs par jour...

Pour se distraire et pour différents frais les jeunes soldats touchent six francs par jour. Six francs avec lesquels ils doivent payer leur tabac et leurs timbres (la franchise militaire n'existe plus). Et lors des rares permissions ils paient aussi le train (1/4 de place).

Il est impossible d'y arriver, et l'on ne reçoit pas d'argent de sa famille.

Et la nourriture ? Identique à celle de la population — au moins légal évidemment — Peu ou pas de viande, de rares pommes de terre.

HISTOIRE d'un conscrit de l'an 1946

des choux, des carottes, pas de vin. Etant donné les efforts physiques fournis, les jeunes soldats sont sous-alimentés.

Tous réclament des colis à leur famille, malgré les appels des officiers : « N'oubliez pas vos parents. Il faut vous habituer à la dure, etc... »

Pendant ce temps les foyers du soldat sont bien garnis (cigarettes, café...), mais tout est à des prix de marché noir.

Et souvent ils sont obligés de payer pour l'entretien du camp : pour les balais des chambrées, pour les ampoules électriques, pour le bois.

Et MM. les officiers mangent et boivent copieusement dans leurs mess confortables.

« Se laver les pieds une fois par semaine ! (extrait du règlement.) »

Le caporal doit veiller à l'application de ces règlements ridicules. Mais bien souvent il n'est même pas possible de les appliquer. Ce n'est pas dans les casernes qui datent de Vauban ou de l'Empereur qu'on trouve des douches. On se débrouille comme on peut avec de vagues lavabos crasseux.

Dans les camps, dont les installations n'étaient pas prévues pour l'hiver, les communications gèlent. On se lave plus du tout.

Les malades ne manquent pas. Les majors disposent de peu de moyens. Alors pour simplifier ils soignent à coups de... règlement ou de punitions.

« Chefs d'élite !!! » Cette merveilleuse armée est encadrée par des chefs « d'élite ». Avant guerre la presque totalité des officiers étaient réactionnaires, voire même fascistes. Qu'ils aient subi

Pétain ou de Gaulle, leur esprit est resté bien souvent le même.

Et l'épuration ? Presque tous ceux qui ont suivi Pétain ont été confortés dans leurs grades. Par contre, les officiers F.F.I. ont été chassés, sauf ceux qui se sont mis au pas des anciens.

Les nouveaux, qui sortent de Saint-Cyr, de Coëtquidan ou d'ailleurs, ont bénéficié de l'écroulement des chantiers de jeunesse. Et ils sont encore mieux traités que les anciens « chiens de quartier » pour entraîner les jeunes et leur en faire « baver ».

Et voilà la nouvelle armée française.

Nous ne voulons pas chercher ici la formule d'une armée nouvelle. Nous savons que celle qui soit son organisation l'armée de l'Etat bourgeois (même qualifiée de nationale et démocratique) sera toujours au service de la bourgeoisie.

Mais nous ne voulons pas que les jeunes soient traités comme du bétail. Pour cela, il faut :

Epurer totalement les officiers réactionnaires ;

Réduire le temps de service à six mois ;

Profiter des crédits ainsi libérés pour augmenter la solde, et améliorer les conditions matérielles des jeunes soldats.

Robert SAUTEREY.

A L'OCCASION DE LA FETE DU TET

Les travailleurs indochinois en France réclament la paix

LES travailleurs vietnamiens de Marseille nous font parvenir la résolution suivante :

Vu les événements sanglants qui ensuivent notre pays, les 2.000 travailleurs vietnamiens stationnés dans les deux camps à Marseilles décident de consacrer le camp à l'occasion du premier jour de l'an vietnamien (22-1-1947) et de s'abstenir de toutes réjouissances pendant les trois jours de fête.

Une fois de plus, nous renouvelons notre vœu que cessent immédiatement les hostilités au Viet-Nam et que reprennent dans le plus bref délai les négociations pacifiques des deux peuples. Si la politique de d'Argenlieu est colonialiste et criminelle, en aucun instant, nous ne perdons notre foi que notre peuple, sous la conduite de notre président Ho Chi Minh et de son gouvernement, peut toujours s'entendre avec les vraies forces démocratiques françaises. Nous formulons par conséquent l'espoir que celles-ci ne tarderont pas à apporter leur aide efficace à la lutte émancipatrice du Viet-Nam.

Nous avons reçu des résolutions analogues de 450 travailleurs vietnamiens du Bagnatay-les-Cotes, ainsi que de 300 soldats vietnamiens des 27^e et 35^e Cie à Moulins (Allier). Cette dernière résolution signale notamment l'arrestation arbitraire du tirailleur Cao Van De.

« On ne demande pas non plus aux « minimum vital » ce qu'ils pensent du prix. L'essentiel, c'est de savoir si, avec ce prix, le producteur pourra remplir sa lessiveuse, le mandataire entretenir sa petite amie, et le boucher acheter sa maison de campagne. Et toutes les petites gens pensent avec raison qu'on se paye un peu leur tête.

A quoi peuvent servir des plans qui ne sont pas destinés à sauvegarder le droit à l'existence de la masse des travailleurs ? Qui se bornent simplement à consacrer la suprématie du plus fort sur le plus faible, du riche sur le pauvre ?

Autant, dans ces conditions, faire ce que dit « L'Aurore » et laisser s'accomplir librement la loi de fer du libéralisme économique. Et, d'ailleurs, comment compter pour appliquer un plan quelconque sur un appareil d'Etat en pleine décomposition.

Les agents du contrôle économique ? On les corrompt, on les russe ou on les roule. Alors, où est la solution ? Elle est entre les mains de tous les travailleurs par le contrôle populaire du ravitaillement dont nous parlerons la prochaine fois.

Tranquillisez-vous ! Ils y pensent « en haut lieu ». Ils ne font même que ça depuis la libération. Ils appellent ça bâtir des plans.

Il y en a à peu près un par ministre du Ravitaillement et aujourd'hui que le ministre a disparu, on parle quand même d'un plan Forget qui, paraît-il, nous permettra de retrouver l'arôme du bifteck aux pommes, à 220 fr. le kilo.

On ne dit pas si les 5 % sont compris.

LES SACRIFIÉS

Vous avez faim et vous crevez de froid. Vous vous indignez de beaucoup de choses : appartements bourgeois surchauffés pendant que les écoles sont glaciales ; tables bien garnies de poulets, de caviar, de « bibine » plus ou moins infecte et que vos assiettes sont bien plus faciles à vider qu'à remplir.

Et vous vous demandez : « Est-ce qu'on va nous donner de quoi manger à notre faim ? »

Tranquillisez-vous ! Ils y pensent « en haut lieu ». Ils ne font même que ça depuis la libération. Ils appellent ça bâtir des plans.

Il y en a à peu près un par ministre du Ravitaillement et aujourd'hui que le ministre a disparu, on parle quand même d'un plan Forget qui, paraît-il, nous permettra de retrouver l'arôme du bifteck aux pommes, à 220 fr. le kilo.

On ne dit pas si les 5 % sont compris.

Par Maurice Brassart

CAMARADES, la campagne d'abonnements vous offre



N'HÉSITEZ PLUS, participez à notre concours...

LA GRANDE MISÈRE DES MIDINETTES

« On demande » arpettes...

manger, à cause des coupures d'électricité. Nous acceptons, et quelques minutes après, nous nous retrouvons assis dans un petit restaurant à prix fixe.

— Dites-nous dans quelles conditions vous travaillez ? — C'est simple depuis trois ans, nous sommes dans la maison (elles sont quatre à notre table) ; on nous considère comme des petites mains quelque nous faisons le même travail que les ouvrières. Mais c'est une question de salaires. Dans notre métier, une bonne couturière gagne de 30 à 35 francs de l'heure ; nous, nous n'en gagnons que 20.

— Et les apprenties ? — 10 francs de l'heure, mais si elles ne se paient pas des cours particuliers le soir, elles ne peuvent pas apprendre le métier car, du matin au soir, elles passent leur temps à faire des courses, à balayer les ateliers, à transporter le tissu. Ce n'est pas drôle.

— Combien de temps dure l'apprentissage ? — En principe trois ans, mais comme les apprenties passent leur temps à faire des travaux autres que la couture, il faut compter quatre ans et parfois cinq.

D'ailleurs, on est si mal payé que nous faisons tout notre possible pour nous installer chez nous, cela rapporte davantage.

Etes-vous syndiquées ? — Oui, mais le plus souvent, il faut le faire en cachette, car si on l'apprend, on nous mettrait à la porte.

— Êtes-vous qu'il y a du chômage dans la couture ? — G. DEVALLE.

(Voir la suite en page 3.)

TOUS A LILLE

faites appel aux volontaires. Envisagez de suite les moyens de recueillir des fonds pour défrayer vos camarades. Pour cela, organisez des bals, des fêtes de tous genres, vendez nos billets de tombola (la vente de deux cents billets assurera le voyage gratuit pour un délégué), sollicitez l'aide des sections et fédérations adultes.

Que les délégués éventuels se rendent libres pour séjourner à Lille du vendredi 4 à 16 heures au mardi 8 avril vers minuit.

La Fédération des Jeunes du Nord, et plus particulièrement la

NOTRE comité national, réuni le 13 janvier dernier à Paris, a accepté la proposition du bureau national de réunir à Lille le troisième Congrès des Jeunes Socialistes depuis la Libération.

Le comité national a en outre émis le vœu que ce congrès soit l'occasion, dans cette grande cité socialiste du Nord, d'un véritable rassemblement de Jeunes Socialistes, d'une manifestation imposante de la puissance et de la vitalité de notre mouvement.

A cet effet, tous les groupes de jeunes doivent d'ores et déjà envisager l'envoi d'une délégation aussi forte que possible, de préférence en tenue et porteuse de son drapeau.

Secrétaires J. S., réunissez vos groupes, désignez vos délégués, les 4, 5, 6 et 7 avril

CONTROLE ECONOMIQUE



Flèches Rouges

LE MOINE ET LE JOURNALISTE

D'ARGENLIEU, le moine détraqué et galonné, vient de faire arrêter un journaliste français, Jacques Dauphin, correspondant de l'A.F.P., pour le déterrer devant un tribunal militaire sous l'inculpation d'atteinte à la sécurité militaire.

Et vive la Liberté ! Monsieur l'Amiral est un grand homme. Monsieur l'Amiral a toujours raison. Monsieur l'Amiral peut seul rétablir le prestige de la France, et vive Monsieur l'Amiral, et vive Thierry d'Argenlieu, et vive la Banque d'Indochine, les planteurs de caoutchouc et de riz, mort aux salés « gnèques », aux bandits vietnamiens.

Voilà, bien sûr, ce qu'il fallait écrire et dire. Pour le reste, l'Amiral par la grâce du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ne le permet pas et vous expédie devant les juridictions extraordinaires.

D'Argenlieu, le sabre et le goupillon fait homme, n'a que trop joué au procès ! Qu'on le rappelle et qu'on le rende à ses carmes !

Plaignons-les ! Distribution. N'oubliez pas de désigner un candidat ministre ne voulant devenir responsable au

Nous, on peut bien encore faut-il que le commissaire ait quelque chose à distribuer. S'il regardait un peu du côté du marché noir ?... Simple petite suggestion... qui en vaut bien une autre.

Une solution à la crise du logement CHERCHEZ-VOUS une pièce, cuisines à Paris ? N'hésitez pas.

Ravitaillement. Est-ce pour attirer les bonnes volontés que Ramadier vient de décider le changement de titre, du préposé à la chose ? Dorénavant, il n'y aura plus de ministre du ravitaillement, mais un « haut commissaire à la distribution ». Ah ! qu'en termes galants !... Adressez-vous à T.O.N. U. Cet organisme sé-

« IL FAUT FAIRE LA PAIX AVEC LE VIET-NAM... »

déclare Paul RIVET au « DRAPEAU ROUGE »

(Lire notre article en troisième page)